COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DE L'EXHORTATION

BARY, RENÉ

Dialogue — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture :** Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate :** Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique :** Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

L'ABBÉ — *15 répliques*

LE PRÉLAT — *15 répliques*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DE L'EXHORTATION 5

DE L'EXHORTATION

CONVERSATION

(Quoi qu'on accuse un jeune Abbé de n'être pas le plus grand régide du monde ; un prélat qui est son parent, ne laisse pat de l'entretenir saintement de la vertu.)

L'ABBÉ

Que ce qu'on dit de moi, Monsieur, ne vous inquiète point ; je ne démens ni ma naissance, ni ma condition ; je ne déshonore ni mon éducation, ni mon habit ; et si quelque règlement que j'apporte à ma vie, je ne suis pas en trop bonne odeur, c'est que l'Envie qui se couvre du manteau de la vertu, persuade la plupart des choses qu'elle entreprend, et que la plupart des esprits sont moins disposés à croire le bien que le mal.

LE PRÉLAT

Serait-il possible, mon enfant, que vous connussiez la vertu, et que vous aimassiez le vice ? Que vous possédassiez les lumières d'un ange, et que vous commissiez les actions d'un Démon ? Ha ! Je ne puis avoir de votre conduite des sentiments fi injurieux ; et quand cette même conduite semblerait à mes yeux la plus horrible chose du monde, les préoccupations de mon esprit combattraient les témoignages de mes sens ; et si je n'étais pas votre avocat, au moins ne serais-je pas votre juge.

L'ABBÉ

Quand je ne me sentirais pas porté à vivre plus régulièrement que les sages du Monde, votre exemple serait capable de corriger mes inclinations ; et quelque différence qu'il y ait entre les Princes, et ceux qui ne font pas de ce rang, j'oserai vous dire que Tibère n'eut jamais tant de respect pour Germanicus, que Théocrite en a pour votre personne.

LE PRÉLAT

Quelques raisons que vous m'ayez d'abord alléguées, je m'étonne qu'un homme si bien né ait une réputation si méchante.

L'ABBÉ

Voulez-vous, Monsieur, que je vous dise en peu de mots d'où peut provenir encore ma mauvaise odeur ; c'est que je n'affecte point l'extérieur des hypocrites, et qu'entre mes observateurs il y en a qui croient même qu'un homme n'est pas Catholique, s'il n'est superstitieux.

LE PRÉLAT

Ô que c'est être ignorant en la science de bien vivre, que d'attacher le salut aux apparences ! Dieu ne se soucie pas qu'on frappe son estomac, il veut qu'on froisse son coeur : Dieu ne se soucie pas qu'on baisse sa vue, il veut qu'on mortifie sa chair : Dieu ne se soucie pas qu'on pousse des soupirs, il veut qu'on forme, des résolutions.

L'ABBÉ

On peut inférer de ce que j'ai rapporté, que la superstition veut des grimaces, que la superstition veut des extases, et qu'encore que les véritables dévotions soient semblables à ces arbres dont les racines sont plus longues que les branches, il faut pour être estimé dans le Monde,

faire profession de celles qui ont plus de montre que de solidité, qui ont plus d'éclat que de fondement.

LE PRÉLAT

Le témoignage des hommes est inutile ; le témoignage de la conscience est salutaire.

L'ABBÉ

Ma vie, grâces à Dieu, ne me reproche pas grand chose ; et si j'osais faire mon panégyrique, je vous dirais, Monsieur qu'on ne me voit, ni chez des Traiteurs, ni chez des femmes ; que je suis inconnu aux lieux où les gens de bien ne se font point connaître.

LE PRÉLAT

Un Homme aurait mauvaise grâce de se vanter d'être Chrétien, et de vivre en pourceau ; de ne vouloir pas qu'il y eut un Enfer pour lui ; et de vouloir, comme on dit, qu'il y en eut un pour Socrate.

L'ABBÉ

J'avoue que les passions n'ont été données à l'Homme que pour exercer sa raison, que pour confirmer sa volonté : aussi tâchais-je tous les jours de conformer mes actions à mes connaissances ; et si je m'écarte quelquefois de mon devoir, c'est que nous sommes les enfants d' Adam, c'est que nous sommes les fils de la corruption.

LE PRÉLAT

Il est vrai qu'il est malaisé de réduire les passions à la dernière servitude, qu'il est difficile de vaincre entièrement des ennemis qui ont comme mené en triomphe les plus grands conquérants du Monde : Mais quelle gloire n'y a-t-il point aussi à détruire des factieux, à défaire des brouillons, à faire de leur place d'armes le champ de ces victoires ?

L'ABBÉ

Encore que la vertu ne s'acquière que par des efforts suants, il ne faut pas penser à ce qu'elle nous coûte, il faut penser à ce qu'elle nous vaut.

LE PRÉLAT

Si toutes les choies s'entreprennent pour quelque fin, à quoi bon de s'arrêter au milieu de l'entreprise ? Ne sait-on pas que c'est à la fin de la lice que la récompense attend le combattant ? Que c'est au bout de la carrière que le prix attend le vainqueur ?

L'ABBÉ

Après tout, Monsieur, comme je vous ai souvent ouï dire, quel profit remporte-t-on de son abandonnement ?

LE PRÉLAT

Il n'y a rien en ce Monde qui mérite notre recherche ; il n'y a rien sur la terre qui mérite notre poursuite : et ce que je dis est tellement prouvé par l'usage, est tellement confirmé par l'expérience, qu'à peine possède-t-on les choses les plus souhaitées, qu'on reconnaît qu'elles n'ont rien de plus consistant que ces songes agréables qui flattent l'imagination, et qui n'assouvissent jamais le désir, que ces festins apparents qui enchantent les yeux, et qui ne contentent jamais l'appétit.

L'ABBÉ

Comme le Monde n'est rempli que d'altérations, que de vicissitudes, c'est bien mal connaître le souverain bien, que d'y attacher ses affections.

LE PRÉLAT

Que votre manière de vivre, mon cher cousin, soit toujours conforme à vos beaux sentiments ; qu'on ne dise point justement de vous, ce qu'on dit de cent autres, que vous abusez du revenu de vos bénéfices, que vous frustrez l'intention de vos pères ; que vous employez aux délicatesses de la friandise et aux mollesses de la dissolution, les trésors de leur épargne, et les fruits de leur sainteté.

L'ABBÉ

Ces conseils sont trop obligeants et trop utiles, pour en faire les simples objets d'une réflexion, pour en faire le simples matières d'un entretien.

LE PRÉLAT

Comme les vices sont communicatifs ; comme les exemples sont contagieux ; qu'il ne soit point dit non plus que vous risquez votre salut, que vous hasardez votre Paradis, que ceux que vous voyez déshonorent leur condition, que ceux que vous fréquentez profanent leur caractère ; qu'ils travaillent plus à être les soutiens du Démon, que les serviteurs de Dieu ; à être les instruments de leurs passions, que les ministres de leurs dignités.

L'ABBÉ

Je sais bien que les esprits libertins sont pernicieux, que les compagnies licencieuses sont fatales ; et que si sans sollicitation et sans exemple, un Ange s'est perdu avec des Anges, un Apôtre s'est damné avez des Apôtres, un homme de bien se peut corrompre avecque des vicieux ; aussi puis-je dire sans vanité que t'examine les moeurs de ceux que je souffre, que j'observe les actions de ceux que je vois, et que dès que je découvre quelque indécence en la personne de mes plus familiers, je passe de la société à la retraite, de la compagnie à la solitude.

LE PRÉLAT

Qu'on ne vous représente point aussi par vue espèce de reproche, que ceux qui vivent tous les jours comme s'ils devaient tous les jours mourir, méprisent les richesses, méprisent les honneurs, et que comme ils vivent plus en Dieu qu'en eux-mêmes, ils vivent plus de la vie des Anges, que de la vie des Hommes.

L'ABBÉ

J'aurais mauvaise grâce d'établir mon éternité sur des choses temporelles ; j'ai été trop bien instruit pour tomber dans un si étrange aveuglement.

LE PRÉLAT

Que si dans votre manière de vivre il y a encore quelque chose à redire, que rien ne vous détourne de rompre vos liens, que rien ne vous empêche de briser vos chaînes, puisque le péché et la mort, dit un grand père, sont une même chose et que celui qui retarde la sortie de son sépulcre, en en danger de n'en sortir jamais.

L'ABBÉ

S'il est à craindre que le péché ne vienne jusques à nous, il est bien plus à craindre que nous ne demeurions au péché.

LE PRÉLAT

Que les lumières de l'église soient toujours les Lois animées sur lesquelles vous régliez vos actions ; que les légitimes dispensateurs des Oracles éternels soient toujours les règles vivantes sur lesquelles vous ajustiez vos moeurs ; l'on ne peut négliger ce qu'ils ordonnent, qu'on ne choque celui qui les a instruits ; l'on ne peut rejeter ce qu'ils enseignent, qu'on ne méprise celui qui les a inspirés.

L'ABBÉ

L'Église est une mère infaillible, elle doit être notre Directrice.

LE PRÉLAT

Que ce qui tente, que ce qui trompe, fait toujours l'objet de votre mépris ; que ce qui flatte, que ce qui passe, fait toujours l'objet de votre aversion.

L'ABBÉ

Je regarde toutes les choses périssables comme périssables ; et quoi que te ne sois pas insensible, je puis dire par la grâce de Dieu, que je n'ai pas grand sujet de me plaindre de mes infirmités.

LE PRÉLAT

Enfin, mon cher Parent, que l'amour de Dieu soit toujours chez vous un amour de préférence, puisque Dieu renferme tout ce que les créatures ne renferment point ; que c'est un père q ne peut être dénaturé, que c'est un roi qui ne peut être tyran, que c'est un juge qui ne peut être partial que c'est un maître qui ne peut être méconnaissant, et que c'est un ami qui ne peut être infidèle.